



MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Liberté
Égalité
Fraternité

École nationale de protection judiciaire de la jeunesse –
Médiathèque

CNC – Images de la Culture

—
Programmation de vidéos en ligne de la Médiathèque de l'ENPJJ –
Mai / Juin 2021

Coming Out



Voir le film en entier

De l'autre côté du périph'



Voir le film en entier

Enfants d'abord (Les)
- Chroniques d'un lieu
neutre



Voir le film en entier

Hamada



Voir le film en entier

Jusqu'à ce que le jour se
lève



Voir le film en entier

Mortenol



Voir le film en entier

Nos mères, nos darottes



Voir le film en entier

On nous appelait beurettes



Voir le film en entier

Kev



Voir le film en entier

Visages défendus



Voir le film en entier

SOMMAIRE

CNC – IMAGES DE LA CULTURE : ACCEDER AU SERVICE	3
COMING OUT – PARROT DENIS (DOCUMENTAIRE, 2019, 1H04)	4
DE L’AUTRE COTE DU PERIPH’ – TAVERNIER NILS & BERTRAND (DOCUMENTAIRE, 1997, 2H29 MIN) ...	5
LES ENFANTS D’ABORD : CHRONIQUE D’UN LIEU NEUTRE – TOURNADRE CHRISTINE (DOCUMENTAIRE, 2014, 52 MIN)	6
HAMADA – SEREZ DOMINGUEZ ELOY (DOCUMENTAIRE, 2018, 1 H 29 MIN)	7
JUSQU’A CE QUE LE JOUR SE LEVE – TONACHELLA PIERRE (DOCUMENTAIRE, 2017, 1 H 48 MIN)	8
MORTENOL – SILLORAY JULIEN (FICTION, 2019, 28 MIN)	9
NOS MERES, NOS DARONNES – AZZOUZ BOUCHERA, STALENS MARION (DOCUMENTAIRE, 2014, 52 MIN)	10
ON NOUS APPELAIT BEURETTES – AZZOUZ BOUCHERA (DOCUMENTAIRE, 2018, 52 MIN).....	11
KEV – HEBERT CLÉMENCE (DOCUMENTAIRE, 2018, 50 MIN).....	12
VISAGES DEFENDUS – RECHARD CATHERINE (DOCUMENTAIRE, 2014, 1H15 MIN)	13

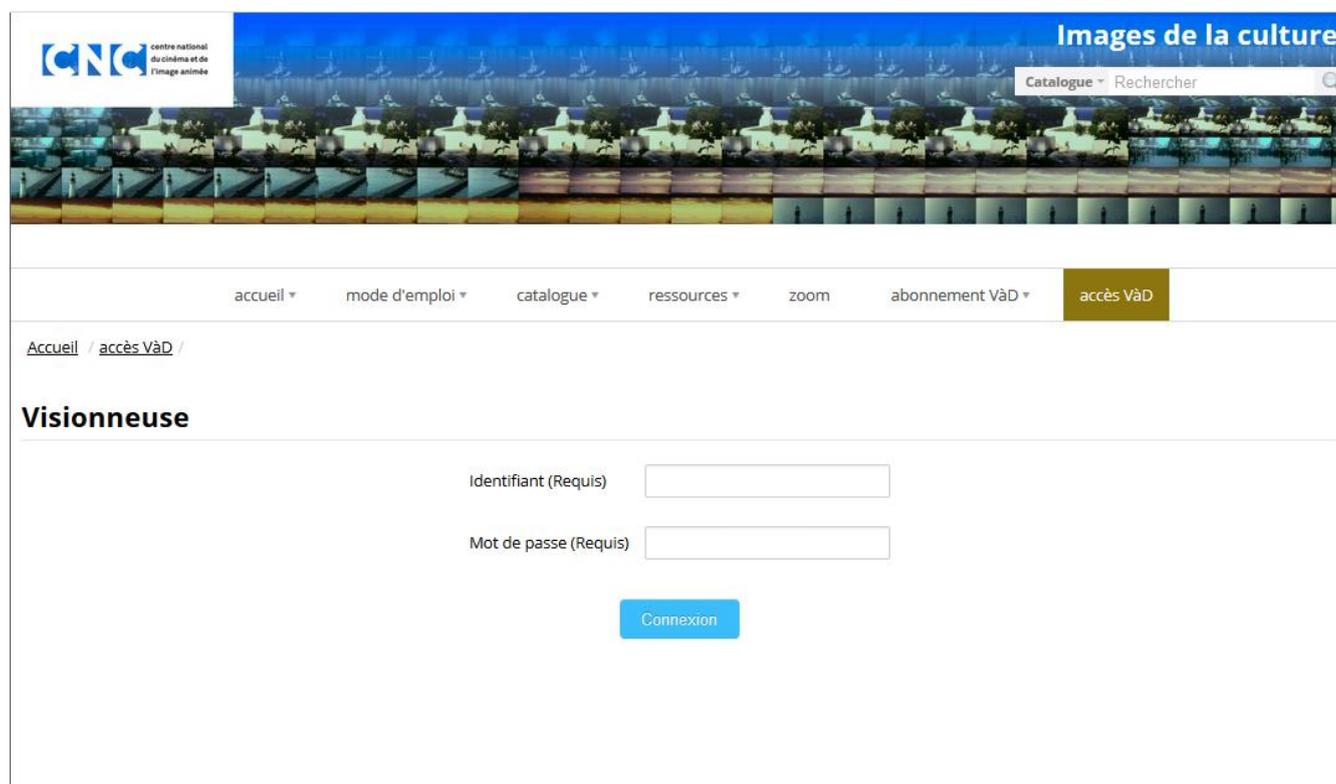
CNC – IMAGES DE LA CULTURE : ACCEDER AU SERVICE

En complément de son offre DVD, la Médiathèque de l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse propose désormais une programmation de films à découvrir en ligne sur <https://imagesdelaculture.cnc.fr/>, tous issus de ce catalogue du Centre national du cinéma et de l'image animée.

« Créé en 1978, il s'est d'abord enrichi des films documentaires soutenus par les institutions publiques, notamment le **Ministère de la Culture**. Aujourd'hui, il est également constitué du fonds du Ministère des solidarités et de la santé et du Ministère du travail **Les écrans du social**, des films sélectionnés par la commission du CNC **Regards sur le cinéma**, par une partie des œuvres aidées dans le cadre de la commission du CNC **Images de la diversité**, et par des films sélectionnés par Images en Bibliothèques [...]»

Pour accéder aux vidéos dans leur intégralité, il est nécessaire de vous munir des **codes de connexion** spécifiques à la programmation, accessibles à tout moment sur la page d'accueil du portail documentaire de la Médiathèque, [en rentrant vos identifiants lecteurs](#). Munis de ces derniers, vous pourrez ensuite vous identifier sur la visionneuse du service :

<https://imagesdelaculture.cnc.fr/web/guest/visionneuse>



The screenshot shows the login interface for the 'Images de la culture' service. At the top, there is a banner with the CNC logo and the text 'Images de la culture'. Below the banner is a navigation menu with links for 'accueil', 'mode d'emploi', 'catalogue', 'ressources', 'zoom', 'abonnement VàD', and 'accès VàD'. The main content area is titled 'Visionneuse' and contains a login form with fields for 'Identifiant (Requis)' and 'Mot de passe (Requis)', and a 'Connexion' button.

Et toujours notre offre de films disponibles en prêt et consultation [en DVD](#)

COMING OUT – PARROT Denis (Documentaire, 2019, 1h04)

FIPADOC - Festival International Documentaire - Biarritz (France)
- Prix CNC - Images de la culture

«Le sujet de Coming Out est on ne peut plus transparent puisqu'il se concentre sur l'acte important dans la vie d'un personne LGBTI qu'est celui de se déclarer auprès de ses proches comme non-hétérosexuel, non-cisgenre. Denis Parrot déroule ainsi un montage de vidéos postées par des adolescent.e.s sur internet entre 2012 et 2018. Un objet cinématographique qui travaille singulièrement le film amateur en questionnant notre rapport à l'intimité, sa dimension politique et notre capacité à nous mettre en scène et à nous regarder.» [résumé : imagesdelaculture.cnc.fr]



Dryades Films

Mots clés : HOMOSEXUALITE, ADOLESCENT ; RESEAUX-SOCIAUX NUMERIQUE ; PAROLE

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

Consulter la fiche pédagogique du Fipadoc sur kmbofilms.com

« Il y a deux ans, je suis tombé par hasard sur la vidéo d'un jeune Anglais qui appelait sa grand-mère pour lui annoncer qu'il était gay. La vidéo durait huit minutes et durant sept minutes trente, il y avait de rares paroles et de longs silences, que sa grand-mère essayait de combler. Le petit-fils se décomposait, devenait tout rouge, la scène devenait très angoissante. A la fin, sa grand-mère lui a juste dit : « Il n'y pas de souci pour moi. » Cette vidéo m'a tout de suite parlé : elle m'a replongé des années en arrière, lorsque j'avais les mêmes angoisses et interrogations que cet Anglais. C'était compliqué pour moi aussi de faire mon coming out à mes parents, même si ce moment s'est finalement plutôt bien passé. Par cette vidéo, j'ai découvert qu'il existait des centaines de séquences disponibles sur Internet. Je me suis dit qu'il y avait là un sujet. J'en ai visionné mille deux cents pour n'en retenir que dix-neuf. Comme mon premier métier est monteur de film d'animation, j'ai abordé ce projet comme un montage d'images d'archives contemporaines. Chaque vidéo sélectionnée me parle, et chacune est un petit bout de moi. »

(Denis PARROT, propos recueillis par Emmanuelle Skyvington, 01/05/2019, telarama.fr)

DE L'AUTRE COTE DU PERIPH' – TAVERNIER Nils & Bertrand (Documentaire, 1997, 2h29 min)

Documentaire programmé par la médiathèque suite à la disparition du cinéaste Bertrand Tavernier le 25 mars 2021.

«Bertrand et Nils Tavernier ont passé plusieurs mois à la cité des Grands Pêcheurs à Montreuil, donnant la parole à ses habitants. Les réalisateurs, confrontant les témoignages, évitent les clichés sur la banlieue et posent un regard humaniste sur ceux qui y vivent.» [résumé : forumdesimages.fr]



Little Bear Productions, France 2

Mots clés: BANLIEUE; CITE; JEUNESSE POPULAIRE; EXCLUSION SOCIALE; URBANISME; CITOYENNETE

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

« Un film ne peut pas et ne doit pas être exhaustif. Je me méfie du syndrome « Dossiers de l'Écran » qui consiste à vouloir absolument donner un aperçu panoramique et pour y parvenir aller chercher systématiquement un représentant de chaque génération, de chaque classe sociale, à trouver un expert de chaque sujet, un témoin de chaque problème... Vouloir faire venir à soi le réel, c'est déjà le forcer, donc le déformer et, finalement, le trahir. Au cours des nombreuses interviews que j'ai menées, je me suis toujours refusé de donner à la parole une portée générale. Je ne prétends pas, avec un documentaire, briser des clichés et rétablir « la » réalité, ce qui reviendrait en fait à substituer de nouvelles imageries aux anciennes. J'essaie simplement de montrer, telles qu'ils se sont présentés à moi, des personnages et des lieux, en un mot des images qui, par elles-mêmes, témoignent de la diversité de l'univers sensible. Comme je ne suis pas un cinéaste « des banlieues » j'ai eu la chance de me rendre aux Grands Pêcheurs sans idées préconçues, tout simplement à l'« invitation » du ministre de la Ville. Une fois dans la cité, Nils et moi avons, bien sûr, promené notre caméra un peu partout. Mais nous sommes allés avant tout chez ceux qui nous y invitaient, comme ce jeune qui tenait à nous montrer comment il avait converti sa chambre en discothèque. Nous avons parlé avec ceux qui voulaient bien parler avec nous. Ainsi, si j'ai abondamment filmé la famille Gerno c'est parce qu'elle s'est montrée particulièrement accueillante, non parce qu'elle incarnait un modèle type de la famille de cité, ce qu'elle n'est absolument pas. »

(Bertrand TAVERNIER en entretien avec Rémi LENOIR, « Au-delà du périph », *Sociétés et représentations*, n°17, 2004/1, p. 336)

LES ENFANTS D'ABORD : CHRONIQUE D'UN LIEU NEUTRE – TOURNADRE Christine
(Documentaire, 2014, 52 min)

« Dirigé par un tandem de psychologues, le CECCOF, à Paris, aide les "enfants du divorce". A l'écart du champ de bataille familial, ce "lieu neutre" organise dans un cadre apaisé une médiation entre l'enfant et le parent qu'il ne voit plus. Son action est complémentaire de celle du juge aux affaires familiales de Créteil mais ici l'enfant est au centre. Peu à peu libéré du conflit dont il est l'otage, il parvient à exprimer sa propre volonté. » [résumé : imagesdelaculture.cnc.fr]



Homemade Productions, France 3 Paris-Île-de-France

Mots clés : PSYCHOLOGUE ; ESPACE DE RENCONTRE PARENTALE ; MEDIATION FAMILIALE ; JUGE AUX AFFAIRES FAMILIALES ; DIVORCE

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

« Sous le regard de la psychologue, un garçon de 11 ans lâche rageusement à son père : "Je ne veux plus porter ton nom." Le père reconnaît sa faute d'avoir disparu pendant deux ans sans explication. La réconciliation ne progresse guère jusqu'à ce que le père se présente avec un beau chien en laisse. Par une caresse sur le museau de l'animal, le fils signifie alors la fin des hostilités. Ce lieu neutre permet qu'adviennent ces rencontres, ces mots et ces gestes. Un garçon de 5 ans a vu sa mère battue par son père alcoolique. Assis entre eux deux en face de la psychologue, il tremble, incapable d'articuler un mot. Les efforts maladroits de ce père fragile seront vains, les psychologues se chargeront de lui faire accepter cet échec. Après maints refus, une fille de 11 ans accepte d'aller en visite chez son père. Les droits crispés sur son sac, elle répète en sanglotant : "Mais je veux pas rester la nuit." Le film réussit à capter quantité de gestes et de silences aussi éloquentes que les mots.»

(Eva SEGAL, imagesdelaculture.cnc.fr)

HAMADA – SEREZ DOMINGUEZ Eloy (Documentaire, 2018, 1 h 29 min)

2019 : Cinéma du réel - Paris (France) - Prix Loridan Ivens/Cnap et Prix des jeunes

« Un groupe de jeunes amis vit dans un camp de réfugiés au milieu du désert saharien. Le deuxième mur militaire le plus grand du monde les sépare de leur patrie et ils y vivent depuis 40 ans. On les appelle les Sahraouis, également connus comme le peuple le plus oublié du monde .» [résumé : télérama.fr]



Momento Film, Ma.Ja.De Filmproduktions GmbH, Fuglene, SVT - Sveriges Television AB, DR - Danish Broadcasting Corporation

Mots clés: REFUGIE ; CAMP DE REFUGIES ; AMITIE ; EXIL ; GROUPE DE JEUNES

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

« Hamada désigne, en arabe, des pla-teaux rocailleux et désertiques d'altitude dont le sable a été presque entièrement chassé par les vents. Chez les Sahrawis – littérale-ment « habitants du désert » –, le mot caractérise un état de vide et d'ab-sence de vie. Mais aussi, on le com-prend dès l'entame du premier long-métrage d'Eloy Domínguez Serén, leur condition de réfugié depuis que le Sahara occidental, colonie espagnole jusqu'en 1975, a été revendiqué par le Maroc et la Mauritanie. Vivant depuis plus de quarante ans dans divers camps dont celui de Tindouf en Algérie où le cinéaste espagnol a passé plus de huit mois entre 2014 et 2017, ils attendent en vain la tenue d'un référé-ndum pour l'auto-détermination promis par le Maroc en 1991 quand le mouvement de libération Polisa-rio a déposé les armes. Et c'est dans cette attente que Domínguez Serén a imaginé son film en compagnie des jeunes Sahrawis, en particulier Sidahmed et Zaara, l'un tenté par l'affranchissement de l'exil, l'autre par une indépendance plus pragmatique mais non moins pleine d'embûches, tous deux prisonniers d'une vie para-doxale où l'on n'a rien à faire et où pourtant tout est possible. Ce noir tableau laisserait présager un film bien sombre, si Domínguez Serén et ses acteurs n'avaient adopté le parti inverse, de la beauté, de l'ironie, de la complicité et du rire pour partager jour après jour et, bien sûr, sans scénario, l'inventivité d'une génération dite perdue. »

(Antoine THIRION, cinemadureel.org)

JUSQU'A CE QUE LE JOUR SE LEVE – TONACHELLA Pierre (Documentaire, 2017, 1 h 48 min)

« Dans une région rurale que l'on devine être l'Essonne, une bande de copains d'une vingtaine d'années partage son temps entre recherche d'emploi et défonce. La tendresse brutale du groupe n'a d'égale que l'incertitude du monde qui les entoure. Parmi eux deux poètes cherchent les mots pour dire la rage, la crainte, mais aussi le bonheur. » [résumé : imagesdelaculture.cnc.fr]



L'Image d'après, Vosges TV

Mots clés : [ERRANCE](#) ; [JEUNESSE RURALE](#) ; [AMITIE](#) ; [ENNUI](#) ; [PRECARITE](#) ; [JEUNE ADULTE](#)

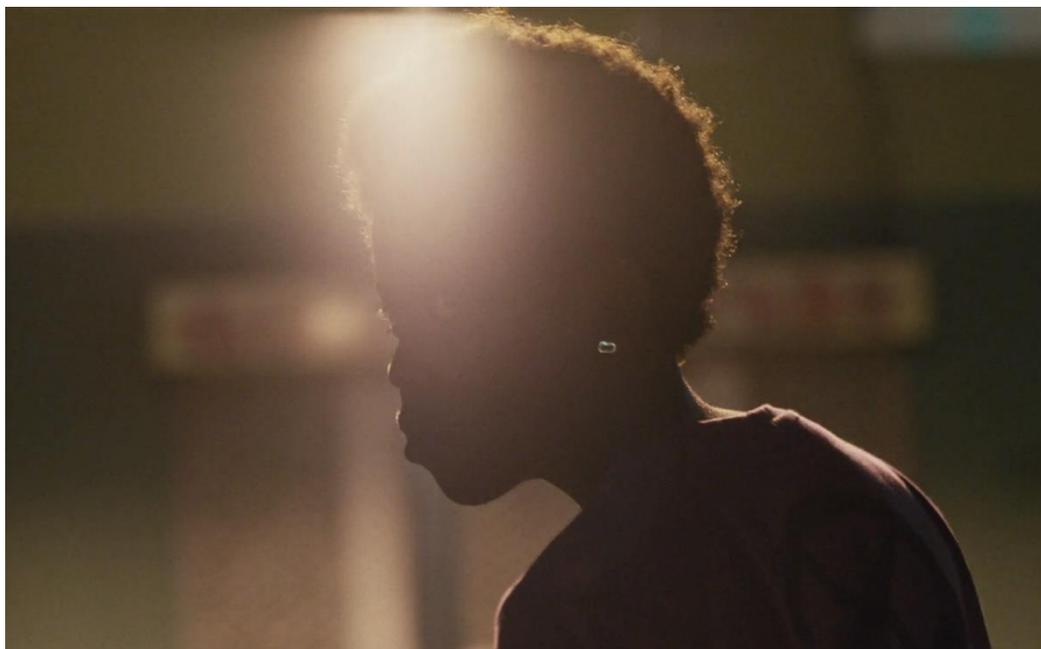
En découvrir plus sur film-documentaire.fr

« "Il y a des moments où je respire." Cette phrase sort à la toute fin du film de l'esprit d'un des personnages battant la campagne. C'est peut-être une des clés du film, qui avance sans donner d'indices, mais en nous plongeant de plain-pied dans la vie et les virées nocturnes de ses personnages. La vie d'une jeunesse périurbaine qui, si elle porte les signes de la modernité (barbe bien taillée, tempes rasées), semble avoir du mal à émerger du monde prolétaire. On dit parfois qu'il n'y a plus de classe ouvrière en France. Ces jeunes hommes pour gagner leur vie sont contraints de faire des tâches répétitives de manutention. Mieux vaut cela que de ne rien faire. Mais que cherchent-ils ? Être indépendants, consacrer leur temps libre aux copains, à la fête, aux bagnoles et à leurs chiens. Deux personnages, un doux dingue illuminé et un rappeur, hasardent des paroles plus profondes. Qu'est-ce que le bonheur ? Une cavalcade, un avenir lointain ou encore un instant où, malgré tout, on respire ? » (Sylvain MAESTRAGGI, imagesdelaculture.cnc.fr)

« « Un film avec eux, pour aller chercher ce qui gronde dans l'oubli et les marges du territoire » : c'est ainsi que Pierre Tonachella décrit sa chronique endurente de la vie de ses camarades d'enfance, demeurés contrairement à lui dans leur Gâtinais natal. Il accomplit ce qui souvent échoue par volontarisme sociologique ou souci de faire émerger des « personnages » dans un documentaire : livrer la radiographie honnête, jamais moralisante, d'une jeunesse rurale prolétaire. Qu'ils parlent de travail, d'absence de travail, d'appartement obtenu de haute lutte après 25 ans chez leurs parents, de villas de luxe, de foot ou de regrets (« J'aurais dû faire l'armée »), qu'ils dansent, conduisent ou boivent jusqu'à épuisement, le film, foncièrement nocturne, recueille leur élan vital comme leurs penchants obscurs. Parfois une question aiguillonne le récit, posée hors-champ par celui qu'ils appellent » (Charlotte GARSON, cinemadureel.org)

MORTENOL – SILLORAY Julien (Fiction, 2019, 28 min)

« *Au cœur de Mortenol, une cité de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, Dwayne est déterminé. Du haut de ses 11 ans, il veut venger la mort de son frère Dimitri, tué par la bande d'une cité rivale. Le visage dur et fermé, il tente de récupérer un revolver tandis que son cousin Lil Low peine à l'en dissuader. Julien Silloray suit Dwayne sur une journée, dans les coursives de barres d'immeubles décrépits.* » [résumé : filmdocumentaire.fr]



Sésame Films, Canal+ Antilles, Canal+ Guyane

Mots clés : DELINQUANCE JUVENILE ; BANDE DELINQUANTE ; PRECARITE ; VIOLENCE ; CITE

Voir l'entretien avec le réalisateur sur clermont-filmfest.org

« Julien Silloray a grandi en Guadeloupe où il a ensuite réalisé plusieurs courts métrages. Avec Mortenol, il aborde les enjeux de l'insularité qui se rejouent à l'échelle des quartiers, notamment pour les plus jeunes subissant de plein fouet les problèmes sociaux et n'ayant d'autres issues que de s'enfermer dans les dérives de la délinquance. Si la réalité du territoire lui impose le recours à des acteurs non-professionnels, le réalisateur s'appuie sur cette contrainte pour ancrer son cinéma dans une frontière poreuse entre documentaire et fiction, révélant la grande précarité du quotidien et les épreuves douloureuses que les habitants de la cité traversent - et qui, parfois, poussent un enfant à vouloir grandir trop vite. Le film est porté par la force avec laquelle tous les acteurs se sont emparés des personnages pour témoigner le plus justement possible de leurs expériences. »

(Damien TRUCHOT, imagesdelaculture.cnc.fr)

NOS MERES, NOS DARONNES – AZZOUZ Bouchera, STALENS Marion (Documentaire, 2014, 52 min)

Documentaire programmé par la médiathèque en lien avec la conférence donnée le 2 juin 2021 par Bouchera AZZOUZ à l'ENPJJ : « Les enjeux actuels du féminisme dans les quartiers » (cycle consacré à l'égalité femmes-hommes).

« Les trajectoires personnelles de Rahma, Yamina, Sabrina, Zineb et Habiba retracent les évolutions de la société française. En questionnant les femmes qui ont entouré son enfance, Bouchera Azzouz rend un hommage émouvant aux daronnes, à ces mères immigrées des quartiers populaires. Pièces maîtresses du lien social, elles ont vécu l'arrivée de la contraception, la légalisation de l'avortement, l'accès aux études et la remise en question de la société patriarcale. » [résumé : imagesdelaculture.cnc.fr]



Image : De l'autre côté du périph

Mots clés : FEMINISME ; BANLIEUE ; IDENTITE CULTURELLE ; IMMIGRATION

En découvrir plus sur : film-documentaire.fr

Consulter la **fiche pédagogique** sur <http://lab-imagesdeladiversite.cget.gouv.fr>

« "Les jeunes ne se rendent pas compte du bonheur qu'ils ont. On n'avait pas les moyens de contraception" souligne Yamina. Entre le Maghreb et la France, toutes ont bravé les tabous, les interdits, les traditions, y compris Rama, qui se confie devant sa fille : "J'ai avorté une fois, oui. Et je suis rentrée à pied." Son père refusait de la scolariser : "J'allais jusqu'à l'école, je restais à coté de la porte. J'emmenais un sac, que j'avais cousu avec un morceau de tissu. Quand les enfants sortaient, je sortais avec eux. C'est comme si j'avais été à l'école." Sabrina, grand-mère très coquette, se rappelle : « Quand j'étais petite, ça m'a beaucoup manqué d'être libre. Quand j'ai commencé à travailler, qu'est-ce que j'étais bien ! Un beau jour j'ai pris ma valise et je suis partie !" Leur amie Habiba réussit à les convaincre d'aller prendre du temps pour elles en thalasso à Cabourg. "J'ai assez donné, depuis l'âge de mon premier enfant et toute ma jeunesse, j'ai été trop disciplinée. Maintenant je fais ma vie," laisse échapper Yamina. »

(Romain HECQUET, imagesdelaculture.cnc.fr)

ON NOUS APPELAIT BEURETTES – AZZOUZ Bouchera (Documentaire, 2018, 52 min)

Documentaire programmé par la médiathèque en lien avec la conférence donnée le 2 juin 2021 par Bouchera AZZOUZ à l'ENPJJ : « Les enjeux actuels du féminisme dans les quartiers » (cycle consacré à l'égalité femmes-hommes).

Mention spéciale du Prix du documentaire historique (2019)

« Après s'être intéressée aux mères (*Nos mères, nos daronnes*, 2014), Bouchera Azzouz creuse le sillon de la place des femmes d'origine maghrébine dans les cités de banlieue en donnant la parole à la génération suivante, la sienne. Entre images d'hier et témoignages d'aujourd'hui, la réalisatrice livre un documentaire à la première personne, qui retrace chronologiquement les luttes individuelles comme collectives pour la conquête des libertés. » [résumé : imagesdelaculture.cnc.fr]



O2B Films

Mots clés: FEMINISME ; BANLIEUE ; IDENTITE CULTURELLE ; IMMIGRATION

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

« Désignant les premières et deuxièmes générations issues de l'immigration, le terme beur, et son féminin beurette, est né au début des années 1980 et demeure lié à cette décennie. Des qualificatifs ambigus qui, quoique associés à la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, prolongent le racisme, en stigmatisant ceux qu'ils désignent comme des étrangers ou d'origine étrangère. Partant de son enfance dans la Cité de l'Amitié à Bobigny (Seine-Saint-Denis), la réalisatrice donne la voix à ses amies, beurettes comme elles. Vidéos familiales, archives télévisuelles et images d'aujourd'hui, le film entrelace les sources pour narrer de manière émouvante comment chacune a conquis sa liberté, souvent par étapes (fugue, mariage, travail). En inscrivant ces récits individuels dans un contexte plus vaste, *On nous appelait beurettes* souligne l'influence des politiques françaises sur les trajectoires personnelles. Surtout, le film se veut optimiste pour les générations futures : "Face au repli communautaire et identitaire, il faut raconter notre histoire, parce que le meilleur est toujours possible."»

(Caroline CHATELET, imagesdelaculture.cnc.fr)

KEV – HEBERT Clémence (Documentaire, 2018, 50 min)

« Kevin est un garçon difficile, fugeur, casseur, mutique, avec une oreille coupée. On dit de lui qu'il souffre d'une forme d'autisme si sévère que la plupart des institutions refusent de l'accueillir. Depuis qu'il a quatorze ans, je lui rends visite avec ma caméra. Aujourd'hui, il en a dix-huit. D'un lieu de vie à l'autre, dans l'incertitude de l'avenir, ce film nous invite à appréhender un tout autre rapport au monde. »
[résumé : imagesenbibliotheques.fr]



Dérives, Les Films d'Ici, CBA (Centre de l'audiovisuel à Bruxelles), RTBF

Mots clés: AUTISME ; PRISE EN CHARGE ; EDUCATION SPECIALISEE

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

Lire l'entretien avec la réalisatrice sur cinergie.be

"Un tronc sur une plage, un câble tendu au milieu d'une cour, un morceau de tuyauterie abandonné sur le sol, la moindre aspérité de l'ordinaire devient un terrain d'exploration. Kevin examine, transporte, cache, déconstruit, reconstruit, détruit. Les quelques émotions qui transparaissent sur son visage laissent tantôt entrevoir de la malice, tantôt de la frustration, entre rires et gémissements. Le départ pour son nouveau centre d'accueil spécialisé se révèle compliqué. Dans sa nouvelle chambre, les cris des autres résidents et des éducateurs résonnent. Avec ses proches, les paroles se font rares, les échanges sont brefs, seule leur présence semble compter. Au gré des promenades avec sa tante et des repas chez sa grand-mère, la personnalité de Kevin se dévoile lentement. La caméra de Clémence Hébert se concentre sur lui, comme pour essayer de rentrer dans son monde et comprendre ses gestes si énigmatiques. Mais Kevin sait se jouer de la réalisatrice et de sa caméra. »"

(Romain HECQUET, imagesdelaculture.cnc.fr)

VISAGES DEFENDUS – RECHARD Catherine (Documentaire, 2014, 1h15 min)

« Le film aborde la sortie de prison au travers du prisme de notre perception des personnes détenues. Il s'interroge avec les personnages sur les effets, au moment de reprendre place dans la société, de la représentation fantasmée qu'en donne l'institution. L'enjeu du film est de cerner son impact quand vient le moment pour les anciens prisonniers, de retrouver – ou de trouver- une place dans la société. Quelle est la part du regard de l'autre dans la dite réinsertion ?

En quoi ces visages occultés seraient-ils subversifs ? » [Résumé : Candela Productions]



Candela Production, TVR

Mots clés : **SOCIOLOGIE; PRISON; SORTIE DE PRISON; REINSERTION DU DETENU; REPRESENTATION SOCIALE**

En découvrir plus sur film-documentaire.fr

« Après Une prison dans la ville et Le déménagement, la photographe Catherine Réchard approfondit encore la question carcérale. Elle tourne autour des visages de trois détenus filmés extra-muros, après ou pendant leur détention, dans leur vie après. Cette enquête prend les atours d'un questionnement sur le rôle symbolique et social du prisonnier. Cette réflexion se développe comme un témoignage rétrospectif et chemine lors d'ateliers en prison, où les détenus réfléchissent ensemble aux stéréotypes attachés à leur identité sociale. Pris dans ces regards croisés, le spectateur rentre dans une forme dialectique d'empathie avec trois êtres en chemin, trois personnes qui cherchent à vivre avec leur peine, et qui pour ce faire, développent une pensée en forme de retour sur soi.[...] ».

(Julien FARENC, imagesenbibliotheques.fr)



**MINISTÈRE
DE LA JUSTICE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*